

## Le Joseph biblique et sa métamorphose chez Thomas Mann

### *Joseph et ses frères*

Thomas Mann en est venu à cette tétralogie presque par hasard. C'est un artiste, vieille connaissance de son épouse, qui lui adressa la demande suivante : aurait-il la gentillesse d'écrire quelques lignes sur des croquis représentant la vie passionnante de Joseph, selon le récit de la Genèse ? Mann s'y mit dès 1926, détricotant le récit biblique pour en faire une superbe épopée. Le projet, une décennie plus tard, occupa l'espace de quatre volumes couvrant près de 1500 pages. En 1933, le premier tome parut, intitulé *les Histoires de Jacob*. Le second, *le jeune Joseph* parut l'année suivante. Le troisième, bien plus fourni, intitulé *Joseph en Égypte* fut publié en 1936, trois bonnes années après l'exil de Thomas Mann et après avoir été déchu de sa nationalité allemande par les nazis. Le dernier tome, *Joseph, le nourricier*, parut en 1943, au beau milieu de la Seconde Guerre mondiale.

Même si on laisse provisoirement de côté, les préoccupations politiques du moment et elles étaient très graves- l'auteur a voulu trouver dans la Bible une source d'inspiration. Il a aussi choisi le personnage le moins religieux qui soit, le plus ouvert, celui qui sut s'adapter à sa nouvelle patrie, l'Égypte pharaonique et y fit souche puisqu'il épousa Asénét, la fille d'un prêtre égyptien dont il eut deux fils... Certes, la tradition biblique a vite fait de rapatrier cette famille peu orthodoxe dans le giron judaïque strict, puisque au chapitre 49 de la Genèse, l'avant-dernier du livre, le patriarche Jacob adopte littéralement les fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, issus d'un mariage exogamique, en disant : *ces deux-là seront pour moi comme Ruben et Simon* (les deux premiers des douze fils de Jacob).

En fait, Thomas Mann a découpé toute l'histoire de Joseph, du chapitre 37 au chapitre 50 en plusieurs séquences qu'il a développées à sa guise, n'obéissant qu'à sa verve littéraire et à son inspiration de romancier. En voici un exemple : les Écritures règlent en 14 versets, pas un de plus, l'épisode avec l'épouse de Potiphar, le chef des eunuques du Pharaon. Mann en tire 220 pages. Il en est de même des relations entre le patriarche Jacob et son fils préféré, Joseph : Mann imagine entre eux des dialogues portant sur toutes sortes de sujets, depuis les mesures de sécurité dont il faut s'entourer à la nuit tombée jusqu'aux questions de métaphysique et de théologie. Mais Thomas Mann met à profit ses développements et libres variations pour distiller son message humaniste, à l'encontre d'un régime honni qui se prépare à transformer l'Europe en un gigantesque brasier jonché de millions de cadavres. Il écrit verbatim : *La vie sans esprit abouti à l'inhumanité...*

Thomas Mann met aussi à contribution l'Égypte pharaonique qui a toujours fait rêver l'Europe. On ne mesure pas toujours bien tout ce que la Bible doit à l'Égypte : Thomas Mann avait aussi lu le livre de Freud sur *L'homme Moïse et le monothéisme* où l'auteur prive son héros de sa judéité pour en faire un Égyptien, élevé à la cour du Pharaon, par l'une des princesses qui serait sa vraie mère, mais qui prétendit l'avoir découvert sur le fleuve, afin de cacher une grossesse causée par son intimité avec un homme qui n'était pas de son rang... Pour l'histoire du judaïsme, cela fait deux héros incontournables, Moïse et Joseph qui se retrouvent présentés comme des Égyptiens. Mann pensait comme Freud, mais peut-être pas pour les mêmes raisons... N'oublions pas les origines juives de son épouse, Katarina Mann, née Pringsheim, dont le père, célèbre

mathématicien, s'était déjà converti au protestantisme. Mais pour l'idéologie nazie, cela ne changeait rien à son statut...

L'histoire de Joseph, présentée par la Bible sous une forme trop concise, est dépliée, déployée, voire démultipliée par Thomas Mann qui s'en sert pour affronter à sa manière la question de l'humain. On pourrait penser, dans une moindre mesure, à Victor Hugo qui relit à sa manière le livre de Ruth...

La lointaine Égypte antique avec ses richesses et ses mystères stimule la puissance évocatrice des romanciers ; elle permet aussi à des réprouvés et des exilés comme Thomas Mann de distiller leur message antinazi. Au fond, en occupant les plus hauts emplois d'Égypte, Joseph montre qu'un homme talentueux peut, en dépit de ses origines étrangères, s'enraciner ailleurs, à condition qu'il ait la volonté de le faire. L'Égypte avec son limon spirituel peut nous aider à découvrir enfin l'humanité civilisée... Il faut cependant tempérer un petit peu l'enthousiasme littéraire de l'auteur : cette image idyllique du pays du Nil, laisse de côté les tentatives d'asservissement et d'assujettissement d'un régime connu pour son impérialisme et son interventionnisme dans les pays limitrophes, moins forts ou traversant des crises, comme la petite Judée voisine...

Thomas Mann ne le dit pas, car il n'était pas bibliste, mais il existe un parallèle que nous dressons entre cet épisode de Joseph et le rouleau d'Esther ; les deux cas montrent qu'un Judéen exilé en terre étrangère peut y mener une vie brillante et réussir dans une société autre que la sienne propre. Joseph devient, nous dit-on, vice-roi d'Égypte et Esther l'épouse du puissant roi Assuérus... On a l'impression que c'est là un message adressé à ceux qui hésitent à quitter la matrice judéenne de peur que cet exil ne vienne à bout de leur identité religieuse.

Mais l'histoire de Joseph, en dépit de ses recentrages religieux évidents (il ne prend pas ses repas avec les Égyptiens, il conserve certains attributs provenant de son appartenance tribale, etc...) est un simple exemplaire d'une vie humaine. On y trouve tous les sentiments éprouvés par l'âme humaine : la jalousie, l'arrogance, le sentiment de supériorité, la peur, l'ambition, la volonté de domination, l'égoïsme, l'égocentrisme, le pardon, la vengeance, les envies de meurtre, la réconciliation, les retrouvailles, le pardon, le ressentiment, la nostalgie, l'amour, la tentation, la concupiscence (la femme de l'eunuque)...

Cette histoire prend aussi les aspects d'un conte de fées... Un jeune Hébreu vendu comme esclave à des chameliers traversant le désert qui le cèdent à leur tour à l'eunuque du Pharaon, qui est ensuite jeté au cachot sous l'accusation (fausse) de viol (sur l'épouse de son maître !) et qui survit à tout cela. Mieux encore : il a le temps de développer ses talents d'organisateur, voire même de passer maître dans l'art de l'interprétation des rêves. Mais où donc a-t-il trouvé le temps pour tout cela ? Qui l'a enseigné ? Et dans quelle langue parlait-il aux Égyptiens, notamment lorsqu'il prit en main les rênes du pays ? À toutes ces questions Mann apporte des réponses, soit qu'il les ait puisées dans la tradition orale juive (ses références à certains termes en hébreu le prouvent), soit qu'il ait recouru à son propre imaginaire.

Que Joseph ait su s'imposer dans la maison de son maître au point que son savoir-faire et sa grâce physique aient suscité la concupiscence de sa patronne, de tels faits sont à la mesure de la vraisemblance, mais qu'il ne se soit pas trouvé dans toute l'Égypte un seul interprète des

rêves pharaoniens, voilà qui détonne un peu puisque ce pays passait pour le centre culturel le plus avancé de l'époque. Il aura fallu, pour ce faire, recourir à un esclave hébreu, de surcroît détenu dans les geôles du pays ! Il est évident que cet aspect illustre l'omniprésence de la Providence divine qui suit pas à pas la vie de cet élu du Seigneur. Tout ce qui arrive à Joseph est voulu par Dieu : il a fallu le guérir de son arrogance, de son égocentrisme et de sa suffisance en lui faisant traverser toutes ces épreuves.

Thomas Mann insiste beaucoup sur le côté délateur du jeune Joseph, allant jusqu'à inventer que c'est lui qui rapporta à son père Jacob les agissements amoraux de son demi-frère Ruben avec la jeune concubine du patriarche, rendant impossible toute nouvelle cohabitation entre eux deux. Ces détails, ces précisions, visaient à donner plus de liant au récit qui porte en soi une forte imprégnation religieuse.

On verra *infra* que si Joseph s'est fait le «psychanalyste» du Pharaon, Thomas Mann a joué le même rôle auprès de notre héros. Quelles descriptions de ce qui se passe dans le cœur et le corps de Joseph lorsque la maîtresse de maison tente de le serrer dans ses bras pour qu'il lui fasse l'amour. Thomas Mann nous dit que c'est l'image de son vieux père qui l'empêcha de commettre cette impardonnable transgression. La tradition orale juive dit que Dieu le menaça d'annihiler sa prestigieuse lignée et de révoquer le brillant futur qui lui était promis s'il passait outre. Joseph sut résister et persista dans sa pureté : d'où l'appellation qu'il s'acquit par cette remarquable retenue : Joseph le Juste, *Yossef ha-Tsaddiq*. Plus tard, le Talmud, s'inspirant de cette remarquable performance, donnera de l'homme brave la définition suivante : *celui qui sait dominer son instinct est un brave authentique et il a plus de valeur que celui qui conquiert toute une ville à lui seul*.

Enfin, Thomas Mann ne s'interdit pas de revenir sur les épisodes précédents, notamment les moments les plus marquants de la grande geste abrahamique : après tout le premier patriarche, Abraham, était l'arrière-grand père de Joseph, si l'on accepte ce processus de *généalogisation* de la Bible.

### ***Joseph dans le livre de la Genèse : du chapitre 37 au chapitre 50.***

L'histoire du Joseph biblique est passionnante et attachante, pourtant elle n'a pas vraiment retenu l'attention du grand public, comme elle aurait dû. Au fond, cette belle histoire, probablement inventée de toutes pièces ou simplement réécrite à partir d'un fait réel, tirée d'un lointain passé, suivant l'imaginaire du rédacteur du livre de la Genèse, cherche, du chapitre 37 au chapitre 50, à captiver l'attention de ses lecteurs et à façonner ainsi l'histoire du peuple d'Israël qu'elle préfigure d'une certaine manière. ...

Cette histoire, parfaitement insolite, établit une transition entre le prologue patriarcal et l'esclavage des Hébreux en Égypte, deux grands blocs entre lesquels se déterminent les origines d'Israël en tant que peuple.

À la question portant sur la provenance des Hébreux, on trouve plusieurs réponses :

1. a) les patriarches,
2. b) le creuset égyptien,
3. c) la vie dans le désert,
4. d) le fait marquant que fut la révélation du Sinaï et le don de la Tora, et enfin, le plus probable,

5. e) la fusion avec les peuples de Canaan, lors de la conquête de ce pays.

C'est dire combien cet intermède de Joseph est important : sans lui, pas d'escale égyptienne pour le peuple d'Israël...

L'exégèse historico-critique pense qu'il s'agit d'une histoire développée par une diaspora juive largement hellénisée d'Égypte s'opposant de manière pacifique et policée à la «tyrannique orthodoxie» à Jérusalem avec son monothéisme pur et dur, sa centralité due à la présence du Temple et sa volonté jugée hégémonique de dicter sa loi aux autres. Pensez au cri du cœur du prophète Isaïe qui s'exclame dans son premier chapitre : *car c'est de Sion que sortira la Tora et la parole de Dieu de Jérusalem*. Sous-entendu : et de nulle part ailleurs.

Mais quiconque lit cette histoire, ce véritable roman, avec attention, se rend bien compte que le projet a germé dans l'esprit d'un incomparable conteur, doté d'un grand talent romanesque et qui entendait écrire une sorte de nouvelle de la Diaspora, donc, une protestation contre l'esprit impérialiste des prêtres de Jérusalem. La chose se fait calmement, avec ironie, mais sans faiblesse : le but est de prouver que l'on peut être un Juif qui vit bien et réussit en terre étrangère, sans trahir l'alliance avec son Dieu ni manquer à sa vocation. Une sorte d'Exode à l'envers...

Je commencerai par citer un magnifique passage de *Dichtung und Wahrheit* de Goethe ainsi qu'un extrait de lettre à sa sœur Cornélia : dans le premier, Goethe affirme avoir voulu apprendre la langue de la Bible auprès d'un vieux moine et s'intéresser fortement à l'histoire merveilleuse de Joseph, l'un des grands noms du peuple d'Israël, fils de Jacob et de sa femme chérie Rachel (qui donna aussi au patriarche Benjamin, le fils de sa vieillesse)... Goethe dit à sa sœur que ce qui retient son attention dans cette histoire, ce sont les aspects typiquement humains et non point les intérêts religieux ou métaphysiques. Mais il trouve que cette histoire demeure, par certains aspects, quelque peu inachevée... Ayant écrit des textes sur ce héros biblique et d'autres du même genre, le jeune Goethe alors étudiant à Leipzig en 1767, se résout à tout livrer aux flammes...

Cette remarque sur le caractère inachevé ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd puisqu'un heureux hasard, quelques décennies plus tard, poussera Thomas Mann à consacrer à cette belle histoire plusieurs volumes intitulés *Joseph et ses frères* (1933-1943)... En fait, comme on le notait plus haut, un peintre, ami d'enfance de Katia Mann, demanda à Thomas Mann d'écrire quelques textes pour accompagner ses dessins relatant l'histoire de Joseph en Égypte... Voilà comment la littérature mondiale s'est, par un heureux hasard, enrichie d'un chef-d'œuvre.